

Une conférence sur le tragique destin de Marianne Cohn

Fruit des recherches récentes de l'historienne Ruth Fivaz-Silbermann, cette conférence évoquera l'engagement de Marianne Cohn, qui a convoyé 207 enfants juifs vers la Suisse.

Marianne Cohn refuse de s'évader

Lors de son incarcération, Marianne Cohn est informée par Jean Deffaugt qu'il est possible de la faire évader. Plusieurs plans sont envisagés, mais la jeune femme de 22 ans refuse, de peur que des représailles soient exercées sur les enfants. Malgré les humiliations et la torture, elle ne semble pas pressentir le dénouement tragique de sa captivité.



C'est le 31 mai 1944 sur la commune de Viry, que le destin de Marianne Cohn (en médaillon) a basculé.

VIRY

Samedi 19 mai à 20 h au centre culturel l'Ellipse, la société d'histoire régionale la Salévienne présente une conférence de Ruth Fivaz-Silbermann et de Claude Barbier intitulée "La vie et la mort de Marianne Cohn". L'histoire de Marianne Cohn est bien connue, car cette Résistante a notamment laissé son nom à des écoles, à Annemasse, à Viry et à Berlin. Mais ce que l'on sait moins, ce sont les circonstances exactes de son arrestation, en juillet 1944, d'abord à Viry, puis à Etrembières. Issue d'une famille d'intellectuels juifs allemands, Ma-

rienne Cohn n'a pas vingt ans lorsqu'elle entre en résistance en 1941 à Paris. Sous la fausse identité de Marianne Colin, elle s'engage dans des réseaux qui aident les enfants juifs à gagner la Suisse. Militante active, elle rejoint bientôt le réseau Mola, d'Aix-les-Bains.

Le 31 mai 1944, depuis Annecy, Marianne Cohn convoie en camion avec le résistant Joseph Fournier un groupe de 32 enfants et adolescents juifs vers la frontière genevoise. Il est prévu que le camion s'arrête à la sortie de Viry, où une haie permet une descente discrète des enfants. Ces derniers seront ensuite emmenés vers la frontière suisse, distante de quatre kilomètres, par le passeur Emile Barras. Malheureusement, c'est à ce

moment-là que surgit une voiture avec quatre militaires allemands.

Interrogés, Marianne Cohn et Joseph Fournier ont la présence d'esprit d'improviser. Ils expliquent que les enfants vont à la colonie de vacances de Bois-Salève, située au pied du Salève, au Pas de l'Échelle (Etrembières). Comme l'a révélé Ruth Fivaz-Silbermann dans les Echos Saléviens n°25 (édités par la Salévienne), le groupe est alors laissé à Bois Salève et les soldats s'en vont. Il est 20 heures. Durant quelques heures, il était possible de tenter le passage de la frontière suisse, distante de quelques centaines de mètres seulement.

Entre crainte et hésitation, l'opération n'est finalement

pas tentée. Mais les Allemands reviennent en nombre et investissent la colonie à deux heures du matin, pour arrêter tout le monde. Le groupe est ensuite emprisonné au sinistre hôtel Pax, siège de la Gestapo à Annemasse. Grâce aux nombreuses interventions du maire d'Annemasse, Jean Deffaugt, les enfants et les adolescents seront finalement libérés, mais pas Marianne Cohn, qui sera sauvagement assassinée avec cinq autres résistants par la Gestapo dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944. Son corps sera retrouvé le 23 août 1944 dans un charnier situé dans le bois des Rosses, à Ville-la-Grand. L'entrée à la conférence est libre et gratuite.

DOMINIQUE ERNST